



Université Nationale
Technique de Donetsk

SANS FRONTIÈRES

JUIN-JUILLET, 2010

Journal du Département Français des Sciences et Techniques

journée internationale

la diversité au service
de la Paix



de la francophonie*

ORGANISATION
INTERNATIONALE DE
la francophonie



La Francophonie a quarante ans, l'âge où l'on devient ce que l'on est profondément.

Quarante ans durant lesquels nous avons œuvré, avec confiance et constance, pour donner corps et substance aux ambitions et aux promesses éclairées de ceux qui signèrent, le 20 mars 1970, la Convention de Niamey.

Quarante ans durant lesquels nous avons repoussé les frontières de notre espace, élargi notre horizon, gagnant toujours plus de peuples et de nations à notre cause, jusqu'à exprimer la diversité constitutive et créative du monde.

Quarante ans durant lesquels nous nous sommes attachés à épouser et à anticiper les mutations d'un monde soumis à l'effacement de l'espace et à l'accélération du temps, d'un monde en proie à des défis d'une ampleur inédite et à des inégalités aussi révoltantes que croissantes.

Si la Francophonie a pu résister à l'épreuve du temps, si elle a su se régénérer et se réformer tout en restant elle-même, c'est grâce à l'engagement militant de toutes celles et de tous ceux qui l'ont fidèlement servie et promue, tout au long de ces quarante ans, mais c'est aussi grâce à la langue et aux valeurs qui nous fédèrent.

Car c'est bien la langue française qui confère à notre famille ce supplément d'âme, cette spontanéité dans la solidarité, cette inter-

compréhension dans le dialogue, cette conscience aiguë de notre ressemblance dans la différence et de notre communauté de destin, par-delà nos disparités et nos divergences.

C'est bien notre foi partagée en ces valeurs universelles et pérennes que sont la démocratie, les droits de l'homme, la paix, l'équité et la durabilité du développement, mais aussi notre foi irréductible en l'homme, tout l'homme, qui nous conduisent à vouloir obstinément que la liberté, l'égalité, le progrès, la prospérité ne soient plus le privilège de quelques uns, mais un droit pour tous.

Alors nous avons toutes les raisons, quarante ans après, de célébrer avec fierté et allégresse la Francophonie d'aujourd'hui. Mais nous avons, également, le devoir d'être aussi inspirés, ambitieux et exigeants qu'au premier jour afin de préparer la Francophonie de demain, celle-là même dont doivent s'emparer, dès maintenant, les jeunes générations avec notre concours volontariste.

Que cette journée du 20 mars 2010 soit donc, sur tous les continents, la grande fête de la mémoire et de l'espoir.

Abdou DIOUF,
Secrétaire général de la Francophonie

source: <http://www.20mars.francophonie.org>



J'APPRENDS LE FRANÇAIS POUR...

La France évoque toujours les sentiments les plus profonds. Le 20 mars, les étudiants et les professeurs de notre faculté ont eu la possibilité d'exprimer leurs idées sur le rôle de la langue française dans notre vie. L'apprentissage du français initie les gens à plonger dans la culture de la langue, à assimiler la littérature, à comprendre le mode de vie des Français. Voilà comment nos étudiants et nos professeurs ont formulé leur attitude envers la langue française et surtout la raison de l'apprendre.

Pour nous le français est beau, mélodieux, intéressant, simple, doux à l'oreille, répandu dans le monde, harmonieux, logique, magnifique, gracieux, romantique.

Nous apprenons le français pour voyager, lire des livres français sans dictionnaire, faire des études en France, être plus cultivé, développer la personnalité, nous perfectionner, trouver un bon travail, chanter les chansons françaises, continuer les études dans les pays francophones. Appréciez vous-même ces belles réflexions, sérieuses, sincères et même parfois facétieuses.



A PROPOS, VOUS AIMEZ LE FRANÇAIS ?



C'est la plus belle langue du monde !

J'apprends le français pour développer ma personnalité, étudier la culture française, réussir mes examens en langue française

C'est une des 10 langues les plus parlées du monde. Le français est très répandu et j'aimerais faire mes études en français

J'apprends le français parce que je veux parler comme Nicolas Sarkozy

Elle est douce à l'oreille

Une langue harmonieuse, intéressante, logique, belle, elle peut exprimer les nuances les plus fines de l'esprit et du cœur

J'aime le français parce que cette langue est très belle. J'aime beaucoup son résonnement, cette langue joue dans ma vie un rôle important

Je l'apprends pour voyager, l'utiliser dans ma vie quotidienne

Cette langue est superbe, magnifique, c'est la langue de l'amour. Je l'apprends pour partir en France et communiquer avec les gens

L'avenir du monde dépend de cette langue

Je me passionne pour les français, leur culture

A mon avis, c'est la plus belle langue du monde

Cette langue est mélodieuse

J'apprends le français pour me perfectionner

J'apprends cette langue pour faire mes études dans un pays francophone

J'aime la France et sa culture. J'adore ce pays et ce peuple. Je l'apprends pour le plaisir d'écouter les chansons françaises, de lire des livres des écrivains français

Cette langue est très romantique

Cette langue me donne l'accès à mon avenir avec succès !
(Tchoumak Oleg)

Avec cette langue, je voyage...
Le monde est là !

Quelle belle image ! (Mochnik Alexandre) (Bravo !)

J'aime la musique française, Edith Piaf et le jazz français

Cette langue est plus simple et plus mélodieuse que l'allemand. Je veux me perfectionner

C'est très beau mais en même temps, très simple, en comparaison avec d'autres langues. (Igor Podguorniy)

C'est la langue qui nous unit, c'est celle avec des mots superbes qui porte son histoire à travers ses accents.

Cela m'aide à donner de nouvelles couleurs à ma vie

J'aime beaucoup la culture française



**Victoria KHOMENKO
et Tatiana KOVALIOVA,**
professeurs de français



10 MOTS DE LA FRANCOPHONIE : ÉDITION 2010

Le Concours international des 10 mots de la francophonie est organisé tous les deux ans par l'AFAL (Association Francophone d'Amitié et de Liaison) pour permettre aux talents francophones de se révéler en mettant à l'honneur la langue française et ses richesses. Le principe de ce concours : rédiger un texte, sur un thème précis, d'une vingtaine de lignes et qui comprend les 10 mots choisis par la délégation générale à la langue française et aux langues de France (ministère de la Culture et de la Communication).

Cette année, les participants devaient raconter un fait divers avec

les mots assez insolites et disparates : remue-méninges, escagasser, cheval de Troie, baladeur, crescendo, zapper, mentor, mobile, galère, variante. Un vrai défi pour les jeunes écrivains ! Quatre étudiants de la troisième année de notre département (Taissiya Timofeyeva, Evguéniya Snéguina, Roman Yefrémov, Vladimir Dolmatov) ont décidé d'essayer leurs forces à ce concours. Les résultats attendus impatiemment sont enfin arrivés ! Le jury a décerné à l'Université nationale technique de Donetsk le 4e prix dans la catégorie «organismes» pour la participation active et la collecte d'un grand nombre de textes. Et on a gagné un dictionnaire Hachette ! On peut voir tous les résultats du concours sur le site de l'AFAL (<http://www.afalassociation.com/>) et les créations de nos participants ci-dessous. Nos félicitations aux gagnants et bon courage à toutes et à tous pour l'édition 2012 du Concours des 10 mots !



En 1976, j'ai eu mon diplôme de docteur en médecine et je me suis rendu à ma ville natale pour suivre les cours imposés. On m'a assigné chez un mentor, Dr. Pirçon. Il était un docteur expérimenté mais en même temps mobile et bavard. Nous avons beaucoup travaillé au laboratoire. Au début, c'était une vraie galère et remue-méninges pour moi. Un de ces jours difficiles, je suis entré chez Dr. Pirçon. Je l'ai trouvé assis à son bureau avec une figure de cheval de Troie dans ses mains. Il n'a pas réagi à mon entrée. J'ai demandé si tout allait bien. Ce soir il m'a raconté l'histoire de bravoure de son frère Nicolas. «Ce cheval était son jouet préféré», - a commencé Dr. Pirçon. «Nicolas a disparu de ma vie quand j'avais 16 et lui 14. Tous les deux, on était membres de la Résistance. Tout le monde aimait Nicolas pour son air souriant et son humeur baladeuse. Il avait les cheveux noirs touffus et un grain de beauté en forme de cœur sur sa joue. Ce jour malheureux, nous devions voler l'arme d'un officier allemand au théâtre. On a tout fait très vite, mais à la sortie du théâtre je me suis arrêté pour écouter ma partie préférée dans l'opéra. La musique est allée crescendo et je n'ai pas vu l'officier qui s'approchait de moi. Mais Nicolas avait tout vu. Il s'est jeté sur l'officier et l'a escagassé. La dernière chose que j'ai entendue, c'était le cri de Nicolas : «Cours, je te suis !». J'ai couru le plus vite possible et je me suis arrêté seulement très loin du théâtre. Nicolas ne m'a pas suivi. Il était arrêté par la police. C'était une seule variante pour sauver ma vie. Depuis ce jour-là, je n'ai jamais vu Nicolas». J'étais choqué de cette histoire. En sortant de l'hôpital j'ai dit au revoir à madame Songe qui zappait sa radio. Soudain, j'ai aperçu un homme assis à la réception. Il avait les cheveux noirs et un grain de beauté sur sa joue. Je me suis approché de lui et j'ai demandé : «Excusez-moi, vous vous appelez Nicolas Pirçon?» Il a répondu indifféremment : «Oui, et quoi?»

Taissyia TIMOFYEVA

Le petit Gérard était assis sur le canapé et passait le temps avec « son ami » en le zappant. Aux jours pareils, le téléviseur était pour lui un vrai mentor, il lui organisait de réels remue-méninges. Comme le petit Gérard était un garçon sage et baladeur, zapper le sauvait littéralement, il le faisait rapidement en oubliant des informations escagassantes. Pourtant, même le «discovery» embarrassait son choix des variantes : expérimenter avec ça ou non ?

Les savants populaires lui montraient plusieurs sujets d'histoire. Au début, Mao Zedong redoutable vantait son peuple ouvrier chinois, en brûlant et pendant avec chaleur des professeurs et des médecins, et le petit Gérard s'étonnait sincèrement aux formes extrêmes du socialisme. Peu après, les images communistes changeaient des images d'ancienneté. Bref, les batailles différentes, sur terre et sur la mer, à chevaux et à pied : du matin au soir, les guerriers, tuaient l'un l'autre, coupaient comme le bois, décapitaient, poursuivaient l'un l'autre, puis les uns changeaient les autres et poursuivaient à leur tour, tuaient de nouveau. La nuit, les soldats dormaient comme s'ils sont venus au pique-nique en plein air, comme si aucune guerre n'existait en général ! Mais le plus intéressant, c'est que le petit Gérard voulait modeler ces batailles dans sa cuisine. Les fuites trop fréquentes des feux et des drapeaux rouges excitaient son appétit.

«Capitulez !», - criait Gérard à la place des Romains.

«Jamais ! », - geignait Gérard pour des Troyens.

Soudain, un mobile ressemblant vaguement aux petits fours a surgi, c'était le cheval de Troie ! Ensuite, la corbeille à pain s'est ouverte et les petits hommes au chocolat (probablement, les Troyens) sont sortis de là. Ils n'ont pas remarqué les autres hommes au chocolat assis à cheval. Ceux, à leur tour, en ont profité et ont commencé à attaquer les Troyens. Pour distinguer les vaincus et les morts des vivants, Gérard avalait les premiers. Pour les batailles sur la mer, le fromage représentait une variante de la galère sur la soupe, il vivait peu de temps en coulant à fond avec les pommes de terre. L'agitation générale allant crescendo, le petit Gérard a lancé une bombe-paquet-de-farine avec succès et a mis fin aux gâteaux-cheval-de-Troie !

A ce moment-là, Gérard a entendu les coups à la porte. « Maman ! », a compris Gérard revenant immédiatement à la réalité et regardant désespérément son ancien champ de bataille, la cuisine ravagée.

Roman YEFRÉMOV

C'était le soir, il neigeait, je me promenais dans la rue, j'écoutais le baladeur et regardais par les fenêtres. Dans chaque fenêtre il y avait sa vie.

Une fille assise sur une chaise, enveloppée dans une couverture ; dans l'appartement il fait sombre et il y a seulement la lumière d'une lampe portative. Elle ne lit pas, elle pense à quelque chose, peut-être au dernier jour de travail. Aujourd'hui, les stagiaires ont été envoyés à son travail et elle a été nommée mentor d'un groupe de jeunes professionnels. Un jeune homme a même essayé de « faire de l'œil » : il a utilisé un remue-méninges. Elle a accepté le jeu. Et maintenant, assise dans son fauteuil chaud, elle planifie son lendemain. Et encore elle zappe les programmes à la télé...

Et derrière cette fenêtre on voit un petit garçon qui fait ses devoirs. Il a roulé probablement à son vélo toute la journée dans la rue et juste avant l'arrivée de sa mère s'est précipité à faire ses devoirs. Il lit l'histoire de la Grèce antique, de l'Achille glorieux et courageux, du cheval de Troie...

Et dans cette fenêtre il y a des rideaux lumineux et colorés. C'est la fenêtre de la chambre d'enfant. J'entends le crescendo de bruit. On entend les rires des enfants, on voit les enfants courir. Le garçon cadet est très mobile. Parfois, ces enfants embêtent à tel point qu'on veut les escagasser. Mais cette variante n'est pas considérée : aimée toujours, mais, en même temps, nuisibles, nos frères et sœurs.

Et alors, je suis chez moi. La neige tombe toujours. Dans les fenêtres il y a de la lumière, dans la maison, il fait chaud et confortable. Ce sont mes fenêtres. Et demain il y aura un nouveau jour, de nouvelles bonnes choses, la poursuite de la vie. On ne veut pas que la vie devienne une galère. Nous devons avoir du caractère, faire un effort pour nous fixer les buts et les atteindre à pas lents mais fermes.

Evguéniya SNÉGUINA

Un matin je me suis réveillé et j'ai entendu les cris de l'aide. Ils venaient d'Haïti. J'étais un des premiers journalistes qui se sont retrouvés sur cette belle île tout de suite après le tremblement de terre. Moi, ensemble avec mon mentor, Monsieur Daniel Richard, sommes partis au Port-au-Prince de Montréal. Nous avons pris avec nous une caméra de télévision mobile et un petit bagage. Il nous fallait un reportage précieux et c'est pour cela qu'Haïti était une très bonne variante de notre voyage. Quand nous avons atterri à l'aéroport, nous avons entendu la sirène qui signifiait l'impulsion qui approchait. C'était le vrai remue-méninges qui créait la panique. La sirène allait crescendo mais puis en un moment a cessé. Dès lors, je me suis immergé au vrai enfer. Moi ensemble avec les pacificateurs, avons établi l'hôpital ambulatoire et aidions les blessés. C'était une vraie galère ! Je voyais ce que les gens dans mon pays n'avaient pas vu : la famine, la misère, la mort. Il y avait partout des maraudeurs. Les gens se battaient et mouraient pour la nourriture. Pendant un des reportages j'étais attaqué par une personne avec le pistolet. Il m'a frappé et a escagassé ma caméra de télévision. Dans les suites, pour les reportages j'ai commencé à utiliser le carnet et le dictaphone sur mon baladeur numérique. Malheureusement, un mois après notre arrivée sur Haïti j'ai perdu mon ami et mentor Monsieur Richard. Il a péri dans une enquête journalistique : quand il s'est introduit dans la bande locale comme "cheval de Troie", il était dénoncé et battu jusqu'à la mort. Pour moi, sa mort est devenue une vraie tragédie. J'avais le mal du pays très fort. Un soir, quand je me trouvais dans le centre de télévision et zappais, j'ai vu la banlieue de Toronto. C'était la région familière à moi où je jouais dans l'enfance au football. Il m'est devenu très triste. Je veux vous souhaiter, les chers amis, être forts.

**Pierre PANNATIER, journaliste
Vladimir DOLMATOV**

Inna TICHETCHKO,
professeur de français



Printemps français : interview avec Monsieur Franck BURLLOT, Directeur du Centre Français à Donetsk

- Pourriez-vous dire quelques mots sur le printemps français en général ?

- Alors, printemps français en général. Ce qui est intéressant ce que cette année, c'est la septième édition du printemps français. Il faut savoir que donc, il y a sept ans au monde, la première édition c'était en quelque sorte un coup d'essai, c'est à dire que c'est un événement qui était prévu pour seulement une fois. Et puis qu'il y a eu énormément du succès, on a décidé de le relancer, de le reproduire l'année suivante. Et comme ça six fois pour arriver à la septième édition. Donc, cette année septième édition, encore une fois, toujours les mêmes objectifs et principes du printemps français, c'est de présenter la culture contemporaine française, avec, cette année, un très joli programme, il me semble qu'on a de jolies choses cette année, on a du cirque contemporain encore comme l'année dernière, on a eu la danse contemporaine à l'opéra tout récemment, on a les nuits du court métrage. Cette année, on est très content d'avoir trois nuits du court métrage, en plus de ça, la venue du réalisateur. Je suppose qu'on va en parler un tout petit peu tout à l'heure. La venue du réalisateur français qui est venu présenter deux de ses films. Quoi d'autre... On a une superbe rétrospective des films de Juliette Binoche, des films avec la participation de Juliette Binoche et... et puis le samedi on se prépare avec le cirque et ensuite on a les avant-premières. Donc voilà, le programme assez chargé, on a eu aussi un récital, les chanteurs français qui sont venus à la philharmonie. Moi, je suis content du printemps français cette année.

- Un des premiers films consacrés à l'œuvre de Juliette Binoche est un drame psychologique à l'aéroport mais il y a les autres films français où l'action se déploie à l'aéroport. Qu'est-ce que signifie l'aéroport pour les français ?

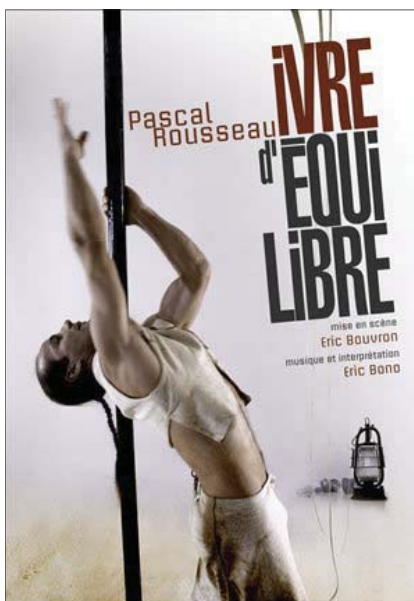
- Pour la France, que signifie l'aéroport... C'est difficile à

dire... l'aéroport, comment dire, généralement, c'est un lieu de voyage, un lieu de transit, un lieu où on ne reste pas longtemps, c'est justement pour commencer sur ce film, ce film précisément de Juliette Binoche, Décalage horaire, avec Jean Reno et Juliette Binoche, l'aéroport c'est un lieu où on ne reste pas. Et donc, ça caractérise leur histoire d'amour. C'est à dire, c'est une histoire d'amour, une relation qui est condamnée à ne pas durer. C'est à dire que voilà, on reste un jour, deux jours, trois jours à l'aéroport et après on se quitte, chacun va dans sa direction et c'est ça l'aéroport, c'est un lieu de transition. Vous savez que dans les pièces classiques, on doit dire, dans le théâtre classique, selon Aristote, il y a toujours les grandes idées de l'unité d'action et de lieu. L'unité de lieu c'est important, on a, donc, sur scène un seul lieu qui peut changer selon les actes, mais toujours un seul lieu et on a les lieux transitoires. C'est à dire que ces lieux transitoires ils sont des lieux sur les côtés généralement, on est dans le salon et on a la chambre à côté. Et on ne sait qu'évoquer ce qui se passe à côté. Et ce qui se passe à côté ce sont les choses secrètes. Ce sont des manigances. Donc, c'est un lieu, encore une fois, un lieu transitoire. Donc l'action qui passe pas mais il y a quelque chose d'un petit peu à part que ce qui se passe. Donc, c'est ça dans le théâtre, et pour revenir plus généralement à ce que c'est l'aéroport, c'est un lieu transitoire, qui mène à des voyages plus lointains, c'est un lieu dans lequel on ne reste pas. Donc, ce qui s'y passe c'est toujours très intense, très rapide. Voilà, s'il doit se passer quelque intrigue dans un aéroport, forcément ça va être rapide, ça va être intense, ça va être très fort. Et puis c'est un lieu des émotions, parce que c'est le lieu de retour des voyages ou alors quand on s'en va en voyage, c'est là qu'on fait ses adieux à ses amis, à sa famille, ou alors qu'on les retrouve. C'est un thème que je connais très bien parce que je vis à l'étranger. L'aéroport, c'est un moment très intense, où, quand j'arrive, je suis bien content et quand je repars, il y a un petit pincement au cœur en disant « quand est-ce que je les reverrai, je repars en Ukraine, on ne sait pas trop ». Donc c'est toujours un lieu, je pense, où il y a des passions qui se déchaînent un petit peu, voilà.

- Quels genres et quels styles d'art sont présentés au Printemps Français chaque année ? Est-ce qu'il y a des limites ? Quels sont les principes d'élaboration du programme ?

- Premièrement, je rappelle, le principe de base du printemps français c'est culture contemporaine. Donc, déjà, globalement on essaie de présenter uniquement ce qui est contemporain. C'est à dire que ici en Ukraine on est dans une situation où, comme un petit peu partout dans le monde mais particulièrement en Ukraine, où on connaît très bien la culture classique française, on connaît très bien les acteurs classiques, tout le monde connaît voilà Louis de Funès, Jean Gabin, Belmondo, pourquoi pas, la musique classique française, Victor Hugo, la littérature, Alexandre Dumas. Et ça, on n'a pas besoin d'en faire la publicité, on n'a pas besoin d'en parler parce que tout le monde le sait, tout le monde connaît et tout le monde vit avec cette culture là. Et c'est ce qui fait d'ailleurs qu'il y a des liens très forts entre la France et l'Ukraine. Donc nous, ce qu'on veut c'est vraiment d'essayer de changer un petit peu cette image, un petit peu trop classique, un petit peu trop fixée de la France pour présenter vraiment la création contemporaine française. Donc, à partir de là, ce qu'on va présenter c'est des choses qui correspondent à des spectacles, à des représentations qu'on n'a pas forcément l'habitude d'avoir en Ukraine puisque c'est typiquement français. C'est à dire que c'est typiquement français mais en même temps ça ne correspond pas à l'image qu'on se fait de la France. Prenons, par exemple, ce spectacle qui a eu lieu il y a quelques jours, de danse contemporaine. On nous a dit que c'est effectivement, ça n'arrive pratiquement jamais à Donetsk. Donc c'est intéressant de montrer un petit peu comment la danse se développe en France. Donc voilà. Ensuite il y a évidemment des soucis d'organisation, c'est ce que, mine de rien, on est des organisateurs, on a certaines réflexions, on ne peut pas tout se permettre, on ne peut pas faire venir un orchestre symphonique comme ça, en deux minutes. Evidemment, il y a toujours des questions budget. Donc, en fonction du budget, on évalue le nombre de personnes qu'on va inviter, combien on les paye. Voilà, et ensuite on se met d'accord avec les artistes. Mais, globalement, la sélection, effectivement, c'est en fonction de ces priorités qu'on a évaluées, en fonction de ce qu'on veut montrer. Par exemple, le cirque contemporain. Ça c'est très intéressant de montrer en Ukraine, parce qu'en Ukraine le cirque contemporain, je ne sais pas s'il y a vraiment cette notion. Le cirque en Ukraine, c'est des prouesses techniques, qui sont entrecoupées par des passages des clowns, c'est dans une arène, il y a des animaux. Voilà, le cirque contemporain, ça n'a rien à voir avec tout ça. Ça reprend quelques motifs du cirque, et on garde toujours cette ambiance où on rit, où il y a toujours le clown qui est présent quelque part dans le cirque contemporain, dans ces spectacles là. L'atmosphère est très détendue. Oui,

c'est du cirque quand même. Mais néanmoins, il ne s'agit pas de montrer une succession des prouesses physiques avec des acrobates, des gens qui sont perchés à la hauteur. C'est pas ça le principe. Le principe c'est de montrer un vrai spectacle esthétique, un spectacle qui est visuel, qui est impressionnant, mais qui va s'intégrer dans une réflexion esthétique et dans une certaine mise en scène. Y a pas vraiment ce soucis de mise en scène, de réflexion sur la mise en scène, parce que tout est vraiment basé sur, comment dire ... sur format assez habituel : des trapézistes, le clown, ensuite des chevaux, le clown, les lions, les dresseurs, le clown. Et c'est un format qui a du mal à bouger. Et ici ce n'est pas du tout sensé. Une troupe qui fait son spectacle avec une réflexion esthétique, avec de la musique, des éclairages particuliers. Et d'ailleurs, c'est très significatif, le fait qu'ils sont à l'opéra, ils ne jouent pas au cirque. Pourquoi ils jouent à l'opéra ? ... Au cirque Kosmos, la scène est circulaire et le public est tout autour. Et les spectacles du cirque contemporain, généralement qu'on reçoit, sont prévus pour une scène en face. Tout le spectacle est fait pour ce qui est en face. Ça aussi, ça change beaucoup, c'est très important parce qu'on retrouve la formation du théâtre dans une salle qui est complètement différente de celle du cirque. Et donc c'est intéressant de montrer ça, de montrer ce qu'on a fait du cirque en France. Qu'est-ce qu'est devenu le cirque en France ?... il y a d'autres choses qui se passent, il y a une nouvelle branche du cirque contemporain qui se développe. Et donc ça, moi et mes collègues, on est vraiment content de montrer la façon dont se développe un art qui peut à la première vue ne pas être perçu comme quelque chose qui n'est pas très artistique.



Montrer la culture contemporaine c'est aussi pour essayer de faire réfléchir les gens, pour leur montrer de nouvelles choses. On peut réfléchir, on peut quand même faire quelque chose de beau et d'intéressant. Et là surtout le spectacle qu'on va voir, la représentation de Pascal Rousseau à l'Opéra national de Donetsk, c'est une vraie réflexion sur l'équilibre, c'est à dire qu'on a un personnage, un homme qui fait des numéros d'équilibriste et qui montre la facilité avec laquelle il fait ça. C'est une réflexion sur l'équilibre, le corps humain. Et justement le titre du spectacle « Ivre d'équilibre », c'est intéressant, il montre que l'équilibre c'est quelque chose d'enivrant, et cette recherche de précision morphologique, précision physiologique du corps, pour atteindre vraiment quelque chose d'esthétique, d'esthétique pas dans l'effort, mais dans l'aisance avec laquelle on fait toutes ces prouesses. Il y a une certaine philosophie qu'il développe, une philosophie du corps, une philosophie de l'esprit qu'il essaie de mettre en scène dans ce spectacle, vraiment il y a une idée intéressante dans ce spectacle. Esthétiquement et même philosophiquement c'est effectivement très intéressant.



- A ce que je sais, en France il y a aussi les Journées consacrées à la culture russe. Est-ce qu'elles jouissent du succès ?

- Oui, un grand succès. Donc, il faut savoir qu'il y a l'année de la Russie en France et l'année de la France en Russie. Bon, ça concerne la Russie, ce n'est pas directement lié à l'Ukraine, malheureusement on n'est pas du tout dans ce programme puisqu'il n'y a pas d'année de l'Ukraine en France. Il n'y en a pas eu encore. Ça va venir, on espère. On serait très content de le faire. Mais pour le moment, ça ne concerne que la Russie. Tous les programmes, les spectacles, les films, tout ça en russe, on croit un certain financement, on va donner des avantages à la mobilité entre la Russie et la France sur le plan culturel. Et du coup, il y a plein de spectacles russes, on fait des expositions, on fait des spectacles de théâtre, il y a plein de choses. Chaque année, à Noël, il y a des vitrines des Galeries Lafayette à Paris ; donc à chaque fois ce sont des petits automates, des petites mises en scènes avec des petites poupées qui agissent dans des petites scènes, les choses très jolies toujours, et cette fois c'était sur le thème russe, sur le thème de la Russie, les gens voyaient ça, les gens connaissent, et ils sont contents de voir ça. Donc, oui, ça marche bien, mais ça ne nous concerne pas vraiment parce que nous sommes en Ukraine.

- Pendant ce printemps, est-ce qu'il y avait quelque chose de curieux, d'inattendu, quelques moments qui n'étaient pas prévus ?

- Alors, le travail d'organisateur c'est tout prévoir. Nous, on s'efforce tout prévoir, et évidemment il y a toujours des surprises. Très honnêtement, jusque là tout se déroule « по плану », je ne sais pas s'il y a eu vraiment de grandes surprises... il y a toujours des moments de tension, jusque le dernier moment on ne sait pas si ça va se faire. La venue de Nicolas Engel par exemple, réalisateur, aux nuits du court métrage, jusqu'au dernier moment on n'était pas sûr. Et puis voilà, c'est le quotidien, c'est comme ça qu'on travaille. On est obligé de travailler dans le stress et à la dernière minute il faut tout gérer. Je sais même pas quoi dire... Le truc le plus gênant et qui est le plus inattendu, c'est évidemment le volcan, parce que vous imaginez, quand on fait des tournées entre plusieurs villes et qu'il y en a ceux qui doivent voler de Kiev à Donetsk en avion... Par exemples les danseuses, elles sont venues en minibus, vous imaginez, elles étaient complètement fatiguées, elles sont arrivées tard le soir en minibus. Donc ça oui, ça nous a posé beaucoup de problèmes. Au moment où on a appris qu'il y avait ce volcan, on s'est dit que c'est fini, le printemps français. Donc voilà, mais il y a toujours des choses comme ça, il y a des moments pires que ça. Par exemple, je me rappelle une ouverture il y a trois à quatre cinq ans, une ouverture du printemps français à Kiev. Vous savez que l'ouverture à Kiev c'est toujours un grand spectacle de rue. Le Pape meurt. Comment est-ce qu'on va fêter l'ouverture du Printemps français alors que le Pape vient de mourir. Impossible. Alors tout le monde fait une commémoration. Du coup, l'événement a été annulé. C'est un événement qui coûte

très cher et qui a une grosse répercussion. Donc, voilà, imaginez un spectacle comme ça, tout le monde est là, tout est installé et d'un seul coup, un coup de téléphone : le Pape est mort. C'est fini, désolé, pas de spectacle. Là, le coup des avions, ça va, c'est triste, dur mais on a connu pire.

- À votre avis quelles sont les différences principales entre la culture russe et française ? Pourrait-on synthétiser ou bien combiner ces cultures et organiser une fête d'art commune ? Ou chaque culture doit être isolée ?

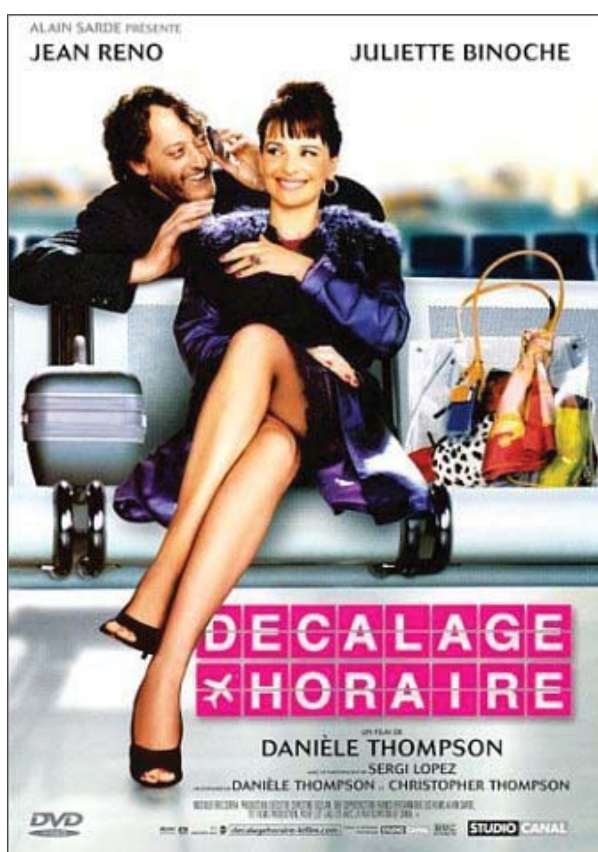
- Alors, chaque culture doit être isolée : non. « сближение культур » : oui. C'est très important. Maintenant il y a les arts qui se prêtent plus à ça que d'autres. Donc, effectivement, il faut savoir déjà, qu'en France il y a Украинский культурный центр qui est très actif et qui va recevoir bientôt un peintre de Donetsk, en automne. Il y a une peintre, Tatyana Ponomarenko, elle va aller là bas et faire une exposition à Paris où elle va présenter ses tableaux, les tableaux de Paris. Elle a fait de très jolis tableaux sur ces sujets là et le village natal de Gogol. Donc, oui, il y a pleine de choses, vous avez plein d'autres gens, qui s'occupe de la promotion de la culture ukrainienne en France, par exemple, Oleg Skripka qui fait des soirées ukrainiennes qui marchent très bien, qui ont beaucoup de succès. Il faut continuer à faire des choses comme ça, il faut que les gens connaissent l'Ukraine... Oui, c'est une culture qui est proche de la culture russe, mais c'est l'Ukraine et en Ukraine il y a ses particularités et il faut que les gens sachent ce que c'est que l'Ukraine. Il y a quelques années quand un ukrainien allait en France, il disait : « je suis ukrainien ». Les français disaient : « Quoi ? »... L'Ukraine c'est un pays, maintenant ils le savent, petit à petit, mais il faut encore faire des efforts. Pour que les français connaissent la culture ukrainienne, c'est pas évident. Il y a quelques films, par exemple, qu'ils font passer. Vous savez qu'il y a un film ukrainien qui est présenté au festival de Cannes. Donc, ça, c'est des choses qu'il faut continuer à faire, qu'il faut entretenir, il faut que les français soient au courant et que les ukrainiens sachent ce que c'est que la France aussi. Pas des idées qu'on a depuis des années, mais ce qui se passe en France en ce moment. Ça, c'est intéressant. Pour ce qui est traduire des chansons, oui pourquoi pas, pourquoi pas. Tout est bon. Après la traduction, c'est compliqué, c'est très compliqué. Moi, j'ai lu des poèmes de Vassyl Stous en français. Vous savez qu'on a fait une exposition aussi dans le cadre du printemps français au Musée des beaux-arts avec un peintre français, André Jolivet qui a fait des illustrations pour des vers de Vassyl Stous, des vers traduits en français. La traduction des vers, c'est très compliqué, je ne sais pas si vous avez lu Pouchkine en français, c'est pas passionnant... j'ai lu des traductions aussi de chansons de Vysotsky... Il y a une quand il chante : « Все не так, ребята, все не так ! », il chante « Rien ne va, non, rien ne va ! » On perd quelque chose c'est sûr mais c'est quand même intéressant de le faire. Evidemment qu'il y a des arts qui ont plus de succès que les autres, le cinéma c'est un bon moyen, il faut qu'on ait plus de cinéma ukrainien en France ou du cinéma sur l'Ukraine. Le rapprochement des cultures est possible et on y travaille.

- Pourriez-vous présenter les participants de Printemps Français en bref et leurs « grains de sel » ?

- Bon, d'accord. J'en ai déjà pas mal parlé, j'ai dit beaucoup. Juliette Binoche : les lèvres de Juliette Binoche c'est merveilleux, c'est une très belle femme, mais c'est aussi une excellente actrice. On a commencé par une rétrospective des films avec Juliette Binoche, actrice française mais de niveau international. Très grande actrice française qui a joué toutes sortes de rôles de femmes comme dans cette tragicomédie romantique dans l'aéroport, des rôles un peu légers comme ça et d'autres rôles qui sont pas drôles du tout (Les amants du Pont-Neuf). Donc voilà, Juliette Binoche, une actrice très intéressante. Après on a André Jolivet, évidemment il a apporté son style avec une réflexion sur l'aspect tragique de la condition humaine, des choses assez intéressantes. Et cette

présentation de Vassyl Stous évidemment. Il a fait des portraits, d'ailleurs, de Vassyl Stous. L'idée intéressante avec cette exposition, c'est que André Jolivet, le peintre français, était sur Internet, il a trouvé Vassyl Stous, la traduction des poèmes, il lit, il va voir sa biographie, il voit que Vassyl Stous est mort dans les camps de concentration. « Destin tragique, mon Dieu, que c'est intéressant ! » Il s'est renseigné un peu plus, il lit plus de ses vers et s'est dit : « je vais faire un livre avec lui ». et d'ailleurs, sur la couverture du livre vous avez : « Vassyl Stous – André Jolivet ». C'est co-auteurs, c'est assez rigolo. D'ailleurs, l'œuvre de Vassyl Stous est pas non plus très positive, il y a un côté très tragique aussi, réflexion sur l'Ukraine, c'est pas très joyeux. Globalement, ce sens de tragique, qui est vraiment, je pense, qu'ils ont en commun. C'est intéressant de parler de « *сближение культур* » : quelqu'un comme André Jolivet, mais il y participe, un français qui dit : voilà, un poète ukrainien, j'ai fait des dessins pour vous aider à comprendre.

Ensuite, on a eu les nuits du court métrage. Cette année, trois nuits. Toujours un grand événement, toujours beaucoup de gens qui attendent. Avec, cette année, un programme entièrement nouveau, trois nuits et aux trois nuits, le réalisateur français, Nicolas Engel a participé. Ça s'est très bien passé. Question intéressante : Nicolas Engel, il est quelqu'un qui a beaucoup de talent, et ses deux films qu'il a montrés, effectivement on voit que c'est quelqu'un qui réfléchit bien à ses projets, qui les décrit d'une manière intéressante, c'est à dire que les interventions qui ont eu lieu au cinémas étaient très intéressantes. Donc, là, c'était vraiment bien. A noter aussi,



qu'il a fait un master-klasse à Kinocult où il a présenté un troisième film encore. Super film, Les bateaux du Luxembourg, j'ai beaucoup aimé. Ça s'est très bien passé effectivement, ce master-klasse, très intéressant.

Le spectacle de danse. Ça, c'est rare en Ukraine, la danse contemporaine. Quelque chose qui a vraiment un petit peu choqué les gens, parfois un peu dérangeait peut-être, c'est que au départ de spectacle, 18 heures, on ouvre les portes et les danseuses sont déjà sur place, elles sont déjà dans la salle, en train de faire les improvisations. Et les gens étaient un petit peu déboussolés. « On vient d'arriver au théâtre, à l'opéra, je comprends pas, qu'est-ce qu'ils font là, ils sont supposés de sortir de derrière le rideau, mais ils sont déjà dans la salle... »

C'est étrange, c'est intéressant d'effacer cette limite entre le public et la scène. On a encore

essayé de le faire. C'est pas mal. Il y avait les gens qui ignoraient, qui se sentaient mal à l'aise, il y en avait d'autres qui riaient, qui participaient un petit peu. Les danseuses étaient quand même assez provocatrices : elles se mettaient sur les banquettes, donc c'était assez spécial. Et ça, c'est intéressant.

Et puis les avant-premières, c'est des films français contemporains, de très beaux films, très très jolis films.

Le récital, c'était très émouvant. Je suis très content d'une chose : pendant ce récital, on avait des chanteurs français qui sont venus et en première partie, on avait une chanteuse ukrainienne, Anna Bratus qui a interprété deux morceaux français en français (il faut savoir qu'elle ne parle pas français), mais elle a interprété ces morceaux vraiment très très bien en français. J'étais très content et je trouve que là encore une fois ça a fait une belle rencontre : les deux se sont rencontrés, Jean Chevalier, Anna Bratus, ils ont fait connaissance, ils sont en contact et on espère qu'on va mettre de là « *крепкая дружба* ».

- Et pour finir, pourriez-vous dire quelques mots aux lecteurs du journal Sans Frontières ?

- Moi, je souhaite aux lecteurs un très bon printemps. Le printemps ça veut dire aussi: on se prépare aux examens ! pour ceux qui ont fait des nuits blanches avec nous, qui n'ont pas dormi pour assister aux manifestations du printemps français, je dis « bravo et merci », ceux qui n'ont pas pu à cause des examens, je leur souhaite bon courage à tous pour ces examens. Et voilà, vive l'université technique, vive le printemps français.

Inna TICHETCHKO,
professeur de français



La XVII saison de la conférence des étudiants du Département français des sciences et techniques

Chaque année, 17 ans déjà, le DFST et la chaire de la langue française de l'université nationale technique de Donetsk rencontrent le printemps en organisant la conférence des étudiants en français. Cela est déjà devenu une habitude, on peut dire une vieille coutume de la Faculté et de chacun qui est proche au français dans l'université.

C'est vraiment une fête, un grand événement pour les étudiants, les professeurs, et pour chacun qui aime le français.

Tout participant a la possibilité de découvrir son talent, son hobby, sa passion devant le public. Et le public, à son tour, découvre beaucoup d'intéressant, inconnu, parfois inattendu. Cela apporte un grand échange des connaissances, de l'expérience, on peut apprendre des choses, les toutes nouvelles.

Cette année, la conférence « **Tout ce qui nous intéresse**

dans ce beau Monde » a eu lieu le 12 avril. On a eu vingt participants et pleine salle des invités.

Nous avons pu faire les découvertes aux plusieurs domaines en écoutant les messages et les rapports aux sujets : « Les sous-marins, histoire et actualité », de Svejentsev Boris, « L'origine ukrainienne du café en Europe », de Sintchouk Anastassiya, « La protection de la nature est une affaire très importante », de Kouznetsova Anna, « L'Histoire de Citroën », de Tcherniavsky Anton, « La cuisine française », de Chepeliov Serguey.

Selon le jury, les meilleurs rapports étaient :

Paliy Maxime, III année, « Les possibilités cachées de l'Homme »,

Svejentsev Boris, II année, « Les sous-marins, histoire et actualité »,

Bessarab Oxana, III année, « Le choix de la profession est la moitié du succès »,

Sintchouk Anastassiya, II année, « L'origine ukrainienne du café en Europe »,

Borissova Anna, V année, « Les foudres »,

Merkoulov Mikhail, IV année, « Les emprunts français dans la langue russe »,

Erofeeva Ekaterina, III année, « Les couleurs et les petits secrets du « vkontakte.ru » et du « Facebook » », a fait une très bonne analyse détaillée des sites web très connus et utilisés dans tout le monde.





Touka Alexey, II année, « Les artistes sur les pelouses. Les simulations des footballeurs », qui a gagné aussi le prix de la sympathie des fans de foot,

Kamozina Olga, II année - « L'art urbain inattendu »,

Bezoumov Vlad, III année, « Le repos actif »,

Loutchenko Andrey, III année, «Freez light: les possibilités illimitées d'expérimentation avec la lumière », qui a gagné aussi le prix de la sympathie du public.

Le public a marqué **Kostenko Elina**, II année, qui a présenté un exposé sur les faits les plus intéressants du monde des animaux.

Le public a appelé **Parassioukova Anna**, II année, « la jeune fille avec un avion » d'après sa présentation des modèles des avions.

Un grand merci spécial à nos animateurs : **Kirpiakov Guennadiy** et **Latchouguine Viatcheslav**. Ils animent la conférence pendant trois ans. Ils font le travail sérieux et très important.

Alors, c'était un vrai triomphe de la langue française. Nous sommes fiers que nous avons et que nous gardons une tellement bonne tradition de notre Faculté que nous envisageons de continuer toujours.



Voilà ce que les étudiants disent à propos de ce sujet :

Tcherniavskiy Anton, II année : J'ai participé à la conférence de français deux fois en qualité de participant. A

la première année d'études j'ai présenté le rapport « Tour de France » et cette année mon message était « Histoire

de Citroën ». Je voudrais dire que la conférence passe dans une très bonne ambiance, avec un très bon équipement technique. Tous les participants préparent les rapports très forts aux sujets intéressants. Quant à moi, l'année prochaine, j'envisage d'y prendre part encore une fois.

Potapenko Alexandre, II année : J'ai participé à la conférence à la première année d'études. J'ai appris beaucoup d'intéressant et de nouveau. Quand je faisais le rapport j'étais très ému. Je peux marquer le rapport de Parassioukova Anna sur la poésie française et cette année au sujet l'Aéromodélisme. A la troisième année d'études je participerai sûrement à la conférence.

Parassioukova Anna, II année : Chaque année, à la chaire de français a lieu la conférence en français pour les étudiants du DFST. C'est un grand événement dans la vie des « Français » de notre université. Chaque étudiant peut montrer sa connaissance de la langue française, ses habitudes d'orateur et ses habitudes d'organisateur. Cette année a apporté beaucoup d'interventions intéressantes et extraordinaires. On présentait les exposés de différents domaines de la science et de la technique, de la vie publique etc.

A mon avis, Merkoulov Mikhail, Kostenko Elina, Loutchenko Andrey ont présenté les meilleurs exposés. Je suis très contente que j'ai la possibilité de participer à cette activité.

Tchoudakov Dmitry, II année : J'ai eu l'honneur de visiter la conférence en français qui a eu lieu le 12 avril 2010 à l'université nationale technique. C'était vraiment

formidable. La salle était très belle et très claire, bien équipée mais malheureusement il n'y avait pas beaucoup de places à cause d'une grande quantité des invités et des participants. Le niveau des participants était très élevé. Les rapports étaient très intéressants et vifs. La présentation de Touka Alexey m'a plu beaucoup, elle était admirable et très intéressante.

Goudkov Maxime, II année : J'ai été à la conférence comme invité. J'ai vu les présentations qui m'ont excité les différentes émotions : des négatives aux positives. J'ai aimé la présentation de Touka Alexey au sujet « Les simulations des footballeurs » et le rapport « Histoire de Citroën » de Tcherniavskiy Anton. J'ai décidé d'apprendre mieux le français et l'année suivante je prendrai part à la conférence.

Galina KAPANADZÉ,
professeur de français,
organisateur de la conférence



Si on chantait, le D'FST...

On parle français aux amis... Et voilà, un jour les amis de la musique de notre département se sont réunis pour chanter en français et non seulement. Les professeurs et les étudiants ont discuté leurs goûts et leurs préférences musicaux.

Alexandre Strelnikov, étudiant de 5e année du groupe МЧМ 09ам a commencé la soirée par la présentation de sa conception musicale. D'après son opinion la culture américaine a la position dominante. Le développement de la chanson française est freiné par la mentalité. Les français gardent leurs propres traditions mais ils vivent dans l'économie mondiale et ils achètent les disques de Beyonce, de Justine Timberlake, de James Morrison etc. Toutefois la musique se développe.

Les squeptiques bougonneront toujours, ils sont mécontents, mais il y a des gens qui ont le désir de chanter, de créer les nouvelles chansons.

Alexandre Strelnikov, Serguey Roudophylov ont présenté leurs propres œuvres auxquels le public a réagi chaleureusement. Le groupe Ф 07б, accompagné par **Yevgueniy Ogorodnik**, a commencé la soirée. Ce début a encouragé tous les participants et a formé l'ambiance amicale et créative. Autant de têtes, autant d'avis: les uns ont choisi les chansons de Jœ Dassin « *Les Champs-Élysées* », Francis Cabrel « *Je L'aime à Mourir* », Dalida « *Ti Amo* », Salvatore Adamo « *Tombe la neige* », А.Макаревич « *Однажды мир прогнется под нас* », les autres se sont passionnés pour la musique plus moderne: Marilou « *Danser sur la lune* », Cali « *C'est Quand Le Bonheur* », Плач Єремії « *Вона* », James Morrison « *Valery* », Robin Thicke « *Cry No More* », Shocking Blue « *Venus* », Bon Jovi « *Diamond Ring* », Jack Savoretti « *One Day* », Adriano Celentano « *Confessa* ». Les chansons étaient variées mais ce qui les a réunies c'était la guitare. Parfois écouter de la guitare, c'est plonger dans un univers de nostalgie qui envoûte. «La sonate au clair de lune» de Beethoven interprétée par Igor Mourovanniy en était une illustration. Les étudiants qui sont venus n'ont pas remarqué le temps qui passait grâce à **Serguey Grigoriev, Vitaliy Tsutsura, Anna Parassukova, Roman Efremov**. En transformant les paroles d'un poète nous voudrions remercier tous les participants de cette rencontre.



*Nous avons passé la soirée, à jouer de la guitare,
Nous avons échangé de belles paroles et des regards,
Jusqu'à la nuit, nous avons chanté sans se lasser,
Des moments amicaux à partager, et à échanger...*

*Ils avaient dans leurs boîtes à musique, mille chansons,
Ils disaient souvent des mots magiques, nous aimions,
Ils jouaient souvent des chansons pour les amoureux,
Ils aimaient chanter leurs airs qui nous rendaient
heureux...*

Natalie KAMAZINA et Youlia POLONITCHKO,
professeurs de la chaire française
organisateurs de la soirée

